

Evaluation critique de la WCAR du point de vue des jeunes

Karolina Frischkopf

Le racisme est une notion complexe et subtile reposant sur une construction sociale. Des doutes à propos de l'esclavage, du colonialisme et de l'impérialisme ainsi que des accusations et embellissements sont apparus au cours de la Conférence mondiale contre le racisme (WCAR). Les droits de l'Homme font partie du jeu politique. Le respect et le courage civil devraient devenir des fondements unificateurs.

Le racisme est une notion extrêmement complexe, subtile et difficile à saisir, en partie parce qu'elle repose sur l'affirmation réfutée depuis longtemps de l'existence de races biologiques. Les races n'existent pas, mais la construction sociale du racisme agit encore aujourd'hui à tous les niveaux de la vie publique et privée. Les manières dont le racisme se révèle au quotidien sont illimitées et s'étendent d'une pointe d'ironie jusqu'au meurtre prémédité.

Je me souviens très bien d'une situation où j'ai eu pour la première fois l'impression d'être témoin d'une offense difficile à identifier. Suite à un déménagement, j'ai amené mon album de photos dans ma classe, dans ma nouvelle école. Apercevant la photo de ma meilleure amie Tonia, l'une de mes nouvelles camarades s'écria: «Mais elle est noire!» Ce n'est pas le constat en soi qui, ayant provoqué le ricanement de la classe, m'a blessée, mais le ton très

méprisant et irrespectueux dans la voix. Un procédé dont même une conférence mondiale telle que la WCAR n'est pas exempte...

World Conference against Racism, Racial Dis-

crimination, Xenophobia and Related Intolerance, c'est un titre finalement très ambitieux pour une semaine de conférence, même aux yeux d'une jeune idéaliste. Une seule semaine pour développer des stratégies à l'encontre de phénomènes qui sont décisifs pour l'«être ou ne pas être», pour la guerre, le génocide et les crises économiques: il y a de quoi interpellier avec cynisme les personnes extérieures, et pas seulement elles. Il s'agit notamment de phénomènes qui font beaucoup de mal, de manière parfois incompréhensible, par l'aspect arbitraire de leur jugement, portant à la fois sur les autres et sur leur différence.

Il aurait peut-être été plus fructueux si le «a» de «*against*», dans WCAR, signifiait «*about*» et si des questions fondamentales de définition avaient été posées. Car, incroyable mais vrai, quelques questions restaient en suspens. Où commence et où finit le racisme? Par exemple, l'esclavage, le colonialisme et l'impérialisme sont-ils englobés dans l'intitulé? Comment mener une discussion constructive à propos d'un phénomène complexe et chargé d'émotions comme le racisme si les participants ne s'entendent pas sur les formes, la portée et les victimes? Comment développer des stratégies s'ils ne savent pas contre quoi ils luttent? Même le cadre diplomatique d'une conférence mondiale ne peut, dans une telle situation, empêcher une opposition douloureuse entre la perspective de victime et celle de bourreau.

Cette opposition a eu lieu à Durban, de manière violente et bouleversante. Tandis que les pays affectés se battaient pour la reconnaissance des dommages et souffrances historiques et présents, les pays présumés coupables s'efforçaient d'apporter les preuves de leur innocence. Deux monologues

Les races n'existent pas, mais la construction sociale du racisme agit encore aujourd'hui.

concouraient donc à Durban, courtisant des alliés potentiels, tout en évitant soigneusement l'écoute mutuelle...

En tant qu'une des rares jeunes novices, mon privilège était justement celui de l'écoute et de la volonté de compréhension. En tendant attentivement l'oreille, je dus constater que les victimes des contextes globaux peuvent devenir des auteurs du crime à un niveau régional et national, par exemple lorsqu'il s'agit de la question du droit à la protection. Les minorités nationales sont-elles menacées? Des formes multiples de racisme existent-elles? Les droits fondamentaux doivent-ils être garantis pour tout le monde? Et ainsi de suite...

Une fois de plus, je me demandais comment des sujets sans controverse aux yeux des profanes deviennent de vraies énigmes pour les habitués et experts d'une conférence mondiale. Cela ne peut tenir ni à des connaissances imprécises de la réalité, ni à un manque de compréhension face aux victimes. C'est plutôt l'arbitraire jeu politique qui utilise les droits de l'Homme comme une valeur que l'on peut mettre en jeu ou parfois même négliger. Ces droits sont confirmés et affirmés dans la mesure

où il est possible d'en retirer des avantages prévisibles pour l'unité politique et une bonne réputation; ils sont par contre niés, ignorés ou oubliés si les conséquences de leur application cohérente menacent de tourner au vinaigre politique.

Face à ce constat, il semble inutile de commenter les résultats de la WCAR. Quelle est

C'est l'arbitraire
jeu politique qui utilise
les droits de l'Homme
comme une valeur que
l'on peut mettre
en jeu.

en effet la valeur d'un compromis à propos des abus historiques du racisme évoqués plus haut, attestant avec bonté de l'existence de victimes de l'esclavage, du colonialisme et de l'impérialisme, mais excluant délibérément les auteurs des crimes? Cela a-t-il un sens de traiter de l'élaboration de stratégies en faveur du respect des droits de l'Homme, si l'application de ces derniers dépend largement de la situation politique du moment?

Avant de lancer des processus comme la WCAR, qui risquent de ne pas avoir beaucoup d'effets concrets, peut-être vaudrait-il mieux attendre qu'il soit possible de construire sur des bases solides de respect mutuel. Un tel fondement respectueux prend racine dans chaque citoyen et citoyenne; ce sont eux qui doivent décider de la situation politique et veiller au respect de certains principes de base. Ce sont eux aussi qui deviennent des victimes et des bourreaux au quotidien et qui jugent les autres sans respect.

Même si la WACR n'est pas un excellent exemple de concertation au niveau global, je suis intimement persuadée que nous devrions chercher à élaborer des stratégies contre le racisme de cette manière, pour autant qu'une certaine disponibilité envers le dialogue préexiste. Son application concrète peut toutefois se réaliser uniquement avec, de la part de chacun et chacune d'entre nous, une bonne part de courage civil. L'encouragement de celui-ci est la tâche à laquelle doivent s'atteler ma génération et la suivante, ayant l'avantage d'avoir grandi dans un monde global et d'avoir pu très tôt nouer des

Où commence
et où finit le
racisme?

amitiés avec des Tonia. Espérons que les blessures entre les fronts de la WCAR deviendront rapidement des cicatrices de l'histoire qui serviront comme des aide-mémoire et des porteurs d'espoir en faveur des droits de l'Homme! ■

Karolina Frischkopf est étudiante en hautes études internationales et sciences politiques à Genève. Elle est membre des comités du CSAJ (Conseil suisse des activités de jeunesse), du NCBI (National Coalition Building Institute) et du Forum contre le racisme. Elle a été la représentante des ONG et de la jeunesse dans la délégation suisse à la WCAR, à Durban, en 2001.

Avant de lancer des processus comme la WCAR, peut-être vaudrait-il mieux attendre qu'il soit possible de construire sur des bases solides de respect mutuel.

Zusammenfassung

Rassismus ist ein komplexer Begriff – subtil und schwer fassbar –, der auf einem sozialen Konstrukt beruht, da es die biologischen Rassen, wie früher behauptet wurde, gar nicht gibt. Rassismus spielt sich auf allen Ebenen des öffentlichen und privaten Lebens ab. Wie schwierig es ist, eine global gültige Rassismusdefinition zu finden, zeigte sich an der Weltkonferenz gegen Rassismus (WCAR) in Durban im Jahr 2001, als es darum ging, Fragen im Zusammenhang mit Sklaverei, Kolonialismus und Imperialismus zu erörtern. Die Sichtweisen von Opfern und Tätern sind nie deckungsgleich, doch beide Seiten können

sich über einen Kompromiss verständigen. Es ist schwierig, eine Bilanz der WCAR zu ziehen – allein schon deshalb, weil die Menschenrechte noch nicht Teil des politischen Spiels sind. Respekt und Zivilcourage sollten als verbindende Grundlage für andere Weltkonferenzen dienen und die Erfahrungen der WCAR den Heilungsprozess der Geschichte einleiten.

Riassunto

Quella del razzismo è una nozione complessa, dai contorni sfumati e difficile da afferrare, che si fonda su una distinzione artificiale dell'umanità in razze biologiche, come si diceva una volta. Manifestazioni di razzismo possono aversi a tutti i livelli della vita pubblica e privata. La difficoltà di trovare una definizione globalmente valida del razzismo è apparsa evidente quando, in occasione della Conferenza mondiale contro il razzismo (WCAR) svoltasi nel 2001 a Durban, si sono affrontate alcune questioni che ruotano attorno alla schiavitù, al colonialismo e all'imperialismo. Le posizioni delle vittime e dei persecutori, pur essendo distanti, non sono inconciliabili. È difficile fare un bilancio della WCAR, anche perché i diritti umani non sono ancora entrati a far parte del gioco politico. L'auspicio per il futuro è che il rispetto e il coraggio civile servano da base per altre conferenze mondiali e che le esperienze della WCAR assumano il valore simbolico di cicatrici della storia.